

L'ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ PRÉSENTE
PAROLES D'ARCHIVES VOL. 3

DÉPORTÉS DE MALINES A AUSCHWITZ DES TÉMOINS RACONTENT

Un film documentaire de Stéphanie Perrin et Sarah Timperman

D'un univers à l'autre
Témoignages de rescapés sur leur déportation et leur arrivée à Auschwitz



ASBL Mémoire d'Auschwitz
www.auschwitz.be

Le documentaire

Déportés de Malines à Auschwitz. Des témoins racontent

de Stéphanie Perrin et Sarah Timperman est le troisième volume de la collection *Paroles d'archives* réalisée par l'ASBL Mémoire d'Auschwitz à partir de témoignages audiovisuels rassemblés par la Fondation Auschwitz.

Volumes précédents :

1. 1930-1942. Mémoire juive du quartier Marolles-Midi
2. 1942-1944. La Caserne Dossin à Malines. Des témoins racontent

Réalisation du livret : Georges Boschloos

Photos p. 8 et p. 9 : © ASBL Mémoire d'Auschwitz/Georges Boschloos

L'arrestation et l'attente à la caserne Dossin de Malines, camp de rassemblement pour les Juifs

À l'été 1942, après presque deux années de persécutions commence la mise en œuvre de la déportation des Juifs de Belgique par l'occupant ; convocations obligatoires pour le « travail à l'Est », rafles, arrestations individuelles : une chasse à l'homme permanente s'abat sur les Juifs de Belgique qui passent massivement dans la clandestinité. Les futurs déportés sont rassemblés à la caserne Dossin de Malines d'où partent les convois pour Auschwitz. À leur arrivée, le personnel juif à l'accueil se charge de l'enregistrement des nouveaux venus, de dresser une fiche individuelle et d'élaborer les listes de transport. Les internés doivent remettre leurs papiers d'identité, bijoux et argent et reçoivent une pancarte à porter autour du cou indiquant leur numéro de transport. Dès leur arrivée, les SS allemands et flamands de la caserne brisent moralement et physiquement les détenus qui sont soumis à des conditions de vie difficiles. Durant les trois premiers mois, dix-sept convois déportent vers Auschwitz près de 17 000 Juifs, à raison d'un ou deux convois par semaine. À partir du mois de novembre 1942, la formation d'un convoi prend plus de temps - jusqu'à trois mois - et la caserne s'installe dans la durée. Au total, vingt-huit convois déportent entre le 4 août 1942 et le 31 juillet 1944, 24 908 Juifs de Belgique et un peu plus de 350 Tsiganes vers le camp d'Auschwitz-Birkenau.

Les conditions de transport vers Auschwitz et les tentatives d'évasion

Les convois sont composés en principe de mille personnes, mais certains excèdent ce nombre tandis que d'autres ne l'atteignent pas, comme les six derniers convois partis après le mois de juillet 1943 avec cinq cents à huit cents déportés. Durant le trajet, les déportés sont entassés dans les wagons,

ne reçoivent en général ni eau, ni nourriture et n'ont qu'un seau pour seule commodité sanitaire ; l'humiliation s'ajoutant ainsi à la souffrance et à l'angoisse d'un départ vers une destination inconnue. Hommes, femmes, enfants, vieillards restent enfermés jusqu'à trois jours dans une chaleur intense pendant l'été ou des températures extrêmement basses en hiver. Certains ne survivent pas à ces conditions et décèdent avant d'arriver à destination. Les transports sont accompagnés de gardes armés qui ont ordre de tirer sur quiconque tente de s'échapper. Malgré ces mesures de sécurité, de nombreuses évasions se produisent¹, ce qui amène les Allemands à remplacer les wagons de passagers utilisés jusque-là par des wagons de marchandises et à renforcer l'escorte, et ce à partir du XX^e convoi du 19 avril 1943. Mais cela n'empêche pas les évasions de se poursuivre. Ainsi, lors de ce même convoi, 232 déportés s'échappent du transport sur son trajet belge, soit un déporté sur sept. Grâce à des complicités à la caserne Dossin, les listes de transport ont été falsifiées et des outils provenant des ateliers ont été dissimulés dans les wagons permettant ainsi aux résistants de se regrouper à l'intérieur d'un même wagon et d'en ouvrir les portes. Mais si la plupart des évadés se libèrent par leurs propres moyens, le XX^e convoi fait également l'objet d'une attaque extérieure commise dans le but de libérer des détenus. Un jeune Juif étudiant en médecine, Youra Livschitz, armé uniquement d'un revolver et deux comparses obligent le train à s'arrêter non loin de Boortmeerbeek en Brabant flamand. Avant que l'escorte ne réagisse, ils parviennent à ouvrir un wagon et à convaincre une quinzaine de déportés d'en sortir.

L'arrivée sur la rampe d'Auschwitz-Birkenau et la sélection pour les chambres à gaz

Arrivés à destination, vingt-six des vingt-huit convois de Malines s'arrêtent en rase campagne, à proximité de la gare de marchandises d'Oświęcim sur la *Judenrampe*, quai de déchargement rudimentaire qui se trouve entre le camp

principal d'Auschwitz et son annexe, le camp de Birkenau. Dès la descente du wagon, les déportés doivent, dans la précipitation, abandonner leurs bagages et se mettre en colonnes: les femmes et les enfants d'un côté, les hommes de l'autre. Des médecins SS d'Auschwitz sélectionnent à la hâte, sur leur aspect physique, ceux qui sont jugés aptes au travail, le sexe et l'âge étant les critères de base. Les autres, c'est-à-dire la majorité des femmes, les enfants, les personnes âgées et les infirmes sont chargés dans des camions et conduits immédiatement vers les chambres à gaz. Jusqu'au XIX^e convoi, ils sont emmenés en dehors de l'enceinte du camp de Birkenau, au milieu de nulle part, dans les premières installations d'extermination constituées de deux fermettes aménagées en chambre à gaz, dénommées *Bunkers*. Tous les effets personnels laissés sur la *Judenrampe* ainsi que les vêtements des déportés gazés sont emportés et entreposés dans une zone située entre les deux camps appelée *Kanada I* où les vêtements sont triés et épouillés avant leur réutilisation dans le camp ou leur expédition dans le *Reich*. Face au nombre croissant de Juifs venus de toute l'Europe, la capacité des *Bunkers* s'avère insuffisante. Quatre complexes de mise à mort (salle de déshabillage - chambre à gaz - crématoire) sont construits à l'intérieur du périmètre de Birkenau et mis progressivement en service au printemps 1943. Dès lors, à partir du XX^e convoi, la mise à mort des déportés de Belgique s'effectue dans ces nouvelles installations. Par ailleurs, en mai 1944, en prévision de l'extermination massive d'environ 400 000 Juifs de Hongrie, les SS dotent Birkenau de la *Bahnrampe* ou *Neue Rampe*, une voie ferrée qui se prolonge à l'intérieur du camp jusqu'aux *Krematorium II* et *III*. Seuls les deux derniers convois venant de Belgique arrivent sur la *Bahnrampe*. Au fur et à mesure de leur débarquement, 15 737 déportés de Malines sont immédiatement mis à mort dans les chambres à gaz de Birkenau². Même si le taux d'extermination à l'arrivée n'est pas constant, en moyenne, deux tiers des déportés venant de Malines sont exterminés le jour même de leur arrivée : 75% des femmes et la quasi-totalité des enfants de moins de 15 ans.

LA DÉPORTATION ET L'ARRIVÉE À AUSCHWITZ

L'enregistrement des nouveaux détenus

Les déportés jugés aptes au travail intègrent le camp de concentration et sont emmenés vers les bâtiments où se trouvent les douches. À Birkenau, ces bâtiments spéciaux sont communément appelés *Sauna* ; dans le camp principal, il s'agit du bloc numéro 26. Là, après avoir été obligés de se déshabiller entièrement, les détenus sont rasés, désinfectés et douchés. Ils reçoivent ensuite les vêtements du camp ; vêtements rayés ou vêtements civils provenant des victimes des gazages qui sont souvent mal assortis, usés et sales. Toute cette procédure avilissante se déroule sous les coups et les injures et terrorise les nouveaux détenus. L'enregistrement a lieu directement après et consiste à remplir un formulaire individuel : identité, lieu de résidence, formation... Les détenus qui n'ont pas une profession recherchée dans le camp sont affectés aux travaux manuels les plus durs. Ultime étape de ce processus de dépersonnalisation, les détenus reçoivent un numéro de matricule qui remplace leur nom et qui est tatoué sur leur avant-bras gauche. Humiliés, dépossédés de leur identité et niés dans leur humanité, les nouveaux arrivants sont conduits ensuite dans les baraques qui leur sont assignées où ils sont généralement placés en « quarantaine ». Celle-ci s'étend sur une période de quelques jours à quelques semaines en fonction de la demande de main-d'œuvre. L'objectif principal de la mise en quarantaine est de familiariser les nouveaux venus avec la discipline du camp, de les soumettre à une obéissance absolue. À l'issue de la quarantaine, les prisonniers sont affectés à des unités de travail (*Kommandos*) à l'intérieur du camp ou à l'extérieur, dans les usines des environs.

(1) Sur les vingt-huit convois partis de Malines à Auschwitz-Birkenau, on recense 585 évasions lors des transports 31 personnes sont abattues lors de leur tentative ; 320 ne sont pas reprises ; 234 sont reprises (Laurence Schram, *La caserne Dossin à Malines. 1942-1944. Histoire d'un lieu*, thèse de doctorat [non publiée], ULB, 2014-2015, p. 494)

(2) Ward Adriaens, Maxime Steinberg, Laurence Schram, *Mecheln-Auschwitz 1942-1944. La destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique*, Vol. 1, 2009, p. 170.

Ward ADRIAENS, Maxime STEINBERG, Laurence SCHRAM, *Mecheln-Auschwitz 1942-1944. La destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique*, Bruxelles, VUB, 2009.

Wacław DŁUGOBORSKI et Franciszek PIPER (dir.) *Auschwitz 1940-1945*, Oświęcim, Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, 2011. (Vol II : Les détenus – La vie et le travail)

Franciszek PIPER et Teresa SWIEBOCKA (dir.) *Auschwitz. Camp de concentration et d'extermination*, Oświęcim, Musée d'État d'Auschwitz-Birkenau, 1994.

L'Album d'Auschwitz (présenté par Serge Klarsfeld, Sabine Zeitoun, Marcello Pezzetti), Paris, Al Dante/Fondation pour la mémoire de la Shoah, 2005.

Jean-François FORGES et Pierre-Jérôme BISCARAT, *Guide historique d'Auschwitz*, Paris, Autrement, 2011.

Laurence SCHRAM, *La caserne Dossin à Malines. 1942-1944. Histoire d'un lieu*, thèse de doctorat [non publiée], Bruxelles, ULB, 2014-2015.

Maxime STEINBERG, Laurence SCHRAM, *Transport XX. Malines-Auschwitz*, Bruxelles, Musée Juif de la Déportation et de la Résistance - VUB Press, 2008.

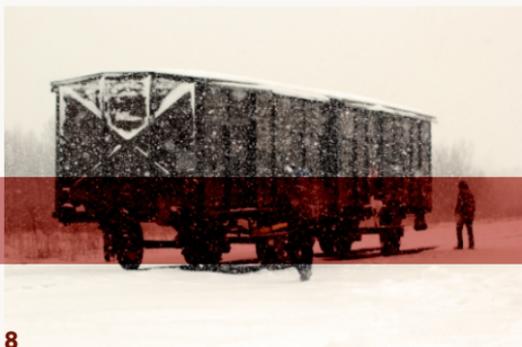


Chemin entre la *Judenrampe* et
l'entrée de Birkenau



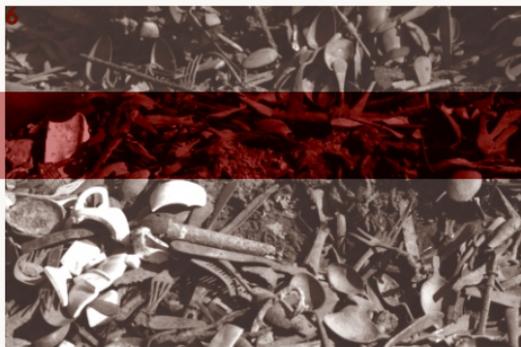
Train de déportation - wagon avec guérite

Bahnrampe à l'intérieur du camp de Birkenau



Wagon sur la *Alte Judenrampe*

Effets personnels volés aux déportés,
retrouvés au Kanada



Zone d'épouillage des vêtements au Zentral Sauna



Souvenirs innombrables restés dans les
bagages des détenus conduits
aux chambres à gaz



Zone de désinfection au Zentral Sauna

SARAH GOLDBERG

Sarah Goldberg est née le 1er janvier 1921 à Warta en Pologne. Elle est la dernière d'une fratrie de neuf enfants dont quatre sont morts en bas âge. Elle n'a pas un an lorsque sa mère meurt du typhus. Son père se remarie et installe toute la famille à Bruxelles en 1930. Avant-guerre, Sarah Goldberg fréquente le cercle sportif juif l'*Unité* et milite chez les communistes.

Après le retour d'exode dans le sud de la France, Sarah Goldberg participe à la distribution de tracts clandestins pour les *Jeunes Gardes socialistes* avant d'entrer, en juin 1941, dans le réseau d'espionnage l'*Orchestre Rouge*. En tant que «pianiste», elle transmet des messages codés par radio à Moscou. Après juillet 1942, la plupart des membres de l'*Orchestre rouge* sont arrêtés et le réseau est complètement démantelé. Sarah Goldberg rejoint alors les *Partisans Armés*, effectue plusieurs missions de courrière et prend part à des opérations de sauvetage de camarades emprisonnés. Elle est arrêtée en juin 1943 et déportée par le XXI^e convoi du 31 juillet 1943. À son arrivée à Auschwitz, elle est jugée apte au travail et, après quatre semaines de « quarantaine », intègre le *Schuh-Kommando*, commando qui gère la transformation des chaussures. Elle est ensuite affectée à *Kanada* où, bien qu'il s'agisse d'un commando privilégié, elle attrape de nombreuses maladies. Envoyée au *Revier*, elle échappe à plusieurs sélections. Lors de l'évacuation du camp, elle fait la marche de la mort jusqu'au camp de Ravensbrück. Elle est libérée le 23 avril 1945 sur les bords de l'Elbe par l'Armée rouge. Elle rentre très affaiblie en Belgique. Après sa convalescence, Sarah Goldberg travaille à l'AIVG (*Aide aux Israélites Victimes de la Guerre*) et suit une formation à Genève pour s'occuper d'enfants victimes de la guerre.

PAUL HALTER

Paul Halter est né le 10 octobre 1920 à Genève. Ses parents Rivka Horowitz et Joseph Halter, horloger de profession, d'origine juive, quittent Varsovie, pour la Suisse dans un premier temps, puis s'installent à Bruxelles en 1921.

Durant l'occupation, Paul Halter crée un début de résistance à l'U.L.B. et organise en partie les cours clandestins après la fermeture de l'université. Il rejoint les rangs des *Partisans Armés du Front de l'Indépendance* en 1941 dont il devient rapidement chef de corps. Arrêté par les Allemands en juin 1943, il passe trois mois à la prison de Saint-Gilles

et est libéré, faute de preuves. À sa sortie de prison, la Gestapo l'attend et l'expédie immédiatement à la Caserne Dossin d'où il est déporté avec le transport des Juifs belges du 20 septembre 1943. Arrivé à Auschwitz, il est sélectionné pour le travail et envoyé dans les mines de charbon de Fürstengrube. Il échappe à la liquidation du camp et aux « marches de la mort » en se cachant et s'évadant en janvier 1945. Il réussit à rejoindre les lignes russes et est rapatrié vers l'ouest, via Lublin, Odessa, Marseille. Il arrive finalement Bruxelles en avril 1945. De sa famille, il ne reste que son frère, qui revient d'Angleterre avec le grade de Commodore de la Marine. Ses parents ont été arrêtés en France en tentant de rejoindre la Suisse. Ils ont été envoyés au camp de Drancy et déportés à Auschwitz où ils ont été assassinés à leur arrivée.

De retour en Belgique, Paul Halter est employé au sein de l'AIVG *Aide aux Israélites Victimes de la Guerre*. Il participe par la suite à la mise en place de l'*Amicale Belge des prisonniers politiques des camps et prisons de Silésie*, dont il deviendra le président au milieu des années 1970. Il créera sur cette base la *Fondation Auschwitz* en 1980.

MARIE LIPSTADT-PINHAS

D'origine grecque, Marie Pinhas est née à Salonique le 6 mars 1931. Ses parents, Isaac Pinhas et Régine Mallah émigrent en Belgique en 1932 et s'installent à Bruxelles où ils s'intègrent facilement. Son père est comptable et sa mère travaille comme couturière. Quand vient l'occupation et les ordonnances antijuives, le père décide de ne pas inscrire la famille au registre des Juifs. Au mois de mai 1944, suite aux bombardements alliés dans leur quartier, la famille doit déménager et trouve refuge chez le patron du père qui les loge dans son grenier. Ils sont arrêtés sur dénonciation le 20 juillet 1944. Après trois jours passés dans les caves de la Gestapo de l'Avenue Louise, ils sont conduits à la caserne Dossin à Malines. Marie a 13 ans et demi. La famille est déportée le 31 juillet 1944 par le XXVI^e convoi à Auschwitz. Arrivées à Birkenau, Marie et sa mère sont séparées du père, qu'elles ne reverront plus. Marie découvrira bien plus tard qu'il est décédé à Mauthausen le 5 février 1945. Elles échappent à la sélection et intègrent Birkenau où elles restent trois mois. Marie survit à la dysenterie et aux sélections du *Revier*. Le 27 octobre 1944, elles sont transférées en Bavière au camp de Landsberg - camp pour hommes - où elles sont affectées aux travaux d'intendance. Elles travaillent plus particulièrement dans les cuisines des SS. À la fin du mois de novembre 1944, elles quittent Landsberg pour un sous-camp de Dachau à Türkheim d'où elles partent effectuer un travail harassant le long du camp : travaux de terrassement, creusement

de tranchées, etc. À la fin du mois d'avril 1945, lors de l'évacuation de Dachau, elles parviennent à s'évader et gagnent l'église du village du Türkheim où elles trouvent refuge. Le lendemain, les Américains entrent dans le village. Rapatriées par un transport de la Croix-Rouge, elles arrivent à Bruxelles le 1^{er} juin 1945.

FÉLIX LIPSYC

Félix Lipszyc est né à Lodz (Pologne) le 15 mars 1923 dans une fratrie de cinq enfants. Il a cinq ans lorsque ses parents décident de s'installer en Belgique, plus particulièrement à Bruxelles et puis Anvers. Quand la guerre éclate, la famille se réfugie à La Panne. Félix y fait la connaissance de son épouse avec laquelle il se marie en août 1942.

Après l'exode, la famille se réinstalle à Bruxelles où Félix travaille dans la confection avec son père. Celui-ci est arrêté avec l'une des sœurs de Félix dans les premières rafles du mois de septembre 1942. Le reste de la famille décide alors d'entrer dans la clandestinité. Félix Lipszyc est arrêté le 9 avril 1943, emmené à la caserne Dossin de Malines et déporté par le XX^e transport qui arrive à Auschwitz-Birkenau le 22 avril 1943. Jugé apte au travail à sa descente du train, il intègre le jour même de son arrivée le camp annexe de Buna-Monowitz. Il est affecté à divers commandos dont le « *Kommando* du câble » où le travail, consistant à transporter et installer des câbles très lourds en sous-sol, est particulièrement pénible. Par la suite, il est employé dans divers commandos d'Auschwitz. En janvier 1945, il fait la « marche de la mort » jusqu'au camp de Gleiwitz et est ensuite évacué en train jusqu'au camp de Buchenwald. Là, il est réquisitionné pour déblayer la ville de Weimar qui a subi les bombardements alliés. Il est évacué ensuite à Spaichingen (Natzweiler-Struthof) où il effectue un éprouvant travail de carrière. Spaichingen est à son tour évacué et les détenus commencent une nouvelle « marche de la mort » vers Dachau. Ils sont libérés en cours de route par l'armée américaine. De retour en Belgique le 30 mai 1945, Félix Lipszyc retrouve son épouse et sa mère après deux années de déportation.

DAVID MANDELBAUM

David Mandelbaum est né le 31 août 1922 à Oberhausen (Allemagne) où ses parents, venus de Pologne, séjournent provisoirement avant d'émigrer, deux années plus tard, en Belgique. Sa mère est couturière et son père, syndicaliste, occupe des petits emplois.

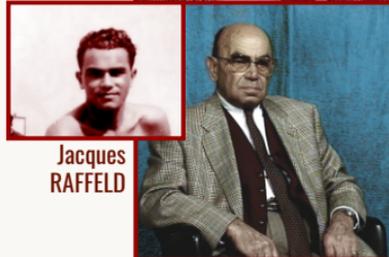
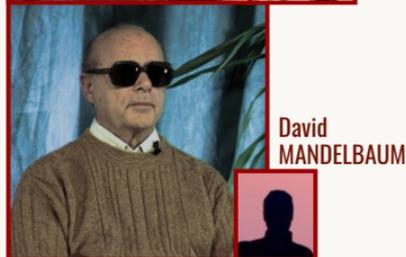
La famille vit très modestement, David doit quitter l'école dès l'âge de 14 ans. Il devient apprenti tailleur et fréquente les mouvements de jeunesse communistes. Durant l'occupation, David Mandelbaum, tout comme son frère aîné, intègre rapidement la résistance. Dès le début de l'année 1941, il est membre du *Front de l'Indépendance* pour lequel il exerce des activités de presse clandestine et de recrutement. Il est arrêté à la fin du mois de juillet 1942 et emprisonné à la prison de Saint-Gilles. Après trois semaines, il est envoyé à la caserne Dossin de Malines où il retrouve son père. Il ne reste que quelques jours à Dossin, voit son père partir avant d'être lui-même déporté par le cinquième convoi qui arrive à Auschwitz le 27 août 1942. À Auschwitz, il intègre un commando de tailleurs dans lequel il parvient à rester durant une année jusqu'à son transfert, en septembre 1943, au camp de concentration de Varsovie, créé pour déblayer les ruines du ghetto. Après avoir travaillé au déchargement des briques, il y intègre l'atelier de couture du camp. À l'approche des troupes soviétiques, à la fin du mois de juillet 1944, le camp est liquidé. David Mandelbaum survit à une longue « marche de la mort », à pied et en train, qui le mène au camp de Dachau et ensuite au camp de travail de Ampfing où se trouvent des usines souterraines d'armements. Il est libéré le 29 avril 1945 et arrive en Belgique le 24 mai 1945. Il retrouve sa mère et son plus jeune frère, cachés durant toute la durée de la guerre.

JACQUES RAFFELD

Jacques Raffeld est né à Varsovie le 11 juin 1920. Quatre ans plus tard, ses parents décident de quitter la Pologne pour s'installer en Belgique. À Bruxelles, Jacques Raffeld suit des cours du soir à l'Académie des Beaux-Arts où il obtient à l'âge de 19 ans le premier prix de sculpture. Il fonde directement son entreprise de monuments funéraires dans laquelle il travaille jusqu'en 1942 lorsque, en raison des ordonnances antijuives allemandes, il entre dans la clandestinité.

Il est arrêté, sur dénonciation, le 11 juin 1943 et transféré à la prison de Saint-Gilles où il reste six semaines avant d'être envoyé à la caserne Dossin à Malines. Le 31 juillet 1943, quelques jours après son arrivée, il est déporté avec le XXI^e convoi. Arrivé à Auschwitz-Birkenau, il échappe à la sélection et est envoyé à Jaworzno où il est affecté à la construction du nouveau camp. Il est ensuite repéré pour ses qualités de sculpteur et affecté au *Bauleitung Kommando* (direction des travaux) où, pendant sept mois, il sculpte des aigles nazis avant d'être transféré dans un commando de rénovation des bâtiments. Le 17 janvier 1945, devant l'arrivée des troupes soviétiques, le camp de

Jaworzno est évacué, les détenus sont emmenés durant une « marche de la mort » de quatre jours à Blechhammer. Là, il échappe à une nouvelle « marche de la mort » en se cachant dans un baraquement. Blechhammer est libéré par les Soviétiques le 27 janvier 1945. Jacques Raffeld restera deux mois en Union soviétique avant d'être finalement rapatrié vers Berlin et ensuite Paris. De retour en Belgique, le 25 juillet 1945, il retrouve sa famille cachée durant toute la guerre et reprend ses activités dans son atelier face au cimetière d'Auderghem.



LES TÉMOINS
BIOGRAPHIES

Sarah GOLDBERG

Dossier biographique et témoignage audiovisuel (YA/FA/009) – Fondation Auschwitz ; *Le Passage du Témoin. Portraits et témoignages de rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis*, Bruxelles, La Lettre volée / Fondation Auschwitz, 1995, p. 106-110 ; « Sarah Goldberg, une vie de lutte pour tous les siens » dans *Regards*, n° 490, janvier-février 2001, p.14-16 ; *Partisans Armés juifs : 38 témoignages*, Bruxelles, édité par les Enfants des Partisans juifs de Belgique, 1991, p. 208-217 ; Sarah GOLDBERG, « C'est un deuil perpétuel... » dans *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, n° 28, avril-juin 1991, p. 45-66.

Paul HALTER

Dossier biographique et témoignage audiovisuel (YA/FA/011) – Fondation Auschwitz ; *Le Passage du Témoin. Portraits et témoignages de rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis*, Bruxelles, La Lettre volée / Fondation Auschwitz, 1995, p. 164-171 ; « Paul Halter : Mensch de l'année 2009 » dans *Regards*, n° 705, 2010, p. 15 ; *Mecheln-Auschwitz 1942-1944. La destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique*, Bruxelles, VUB, 2009, vol 3, p. 240-241.

Marie LIPSTADT-PINHAS

Dossier biographique et témoignage audiovisuel (YA/FA/004) – Fondation Auschwitz ; « Marie Lipstadt : Mensch de l'année 2006 » dans *Regards*, n° 634, 2007, p. 10-11 ; *Le Passage du Témoin. Portraits et*

témoignages de rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis, Bruxelles, La Lettre volée / Fondation Auschwitz, 1995, p. 96-100 ; « Je me souviens très bien.. » : entretien avec Marie Lipstadt dans *Bulletin trimestriel de la Fondation Auschwitz*, Bruxelles, n° 30, octobre-décembre 1991, p. 42-71.

Félix LIPSYC

Dossier biographique et témoignage audiovisuel (YA/FA/018) – Fondation Auschwitz ; Dossier personnel – Direction générale des Victimes de la Guerre (Bruxelles) ; *Mecheln-Auschwitz 1942-1944. La destruction des Juifs et des Tsiganes de Belgique*, Bruxelles, VUB, 2009, vol. 3, p. 152.

David MANDELBAUM

Témoignage audiovisuel (YA/FA/022) – Fondation Auschwitz ; Dossier personnel – Direction générale des Victimes de la Guerre (Bruxelles).

Jacques RAFFELD

Dossier biographique et témoignage audiovisuel (YA/FA/094) – Fondation Auschwitz ; Dossier personnel – Direction générale des Victimes de la Guerre (Bruxelles) ; *Le Passage du Témoin. Portraits et témoignages de rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis*, Bruxelles, La Lettre volée / Fondation Auschwitz, 1995, p. 262-266 ; Notice dans : « Les derniers témoins » dans *Centrale*, n° 135, avril-mai 1970, p. 17 ; « Jacques Raffeld... Bruxellois non peut-être » dans *Le Soir*, 19 octobre 1998.